

Aaron M. HAGLER  
*The Echoes of Fitna. Accumulated Meaning  
 and Performative Historiography in the  
 First Muslim Civil War*

Leyde-Boston, Brill (Islamic History and  
 Civilization, 197)  
 2022, 176 p.  
 ISBN : 9789004524231

**Mots-clés :** *fitna*, Karbalā', mémoire, légitimation,  
 historiographie

**Keywords :** *fitna*, Karbalā', memory, légitimation,  
 historiography

الكلمات المفتاحية: الفتنة - كربلاء - الذاكرة - الشرعية - التاريخ

Aaron M. Hagler est un spécialiste de l'islam médiéval, plus précisément d'historiographie islamique. Il a soutenu sa thèse, intitulée « *The Echoes of Fitna: Developing Historiographical Interpretations of the Battle of Şiffin* », en 2011 à l'université de Pennsylvanie (sous la direction de Paul M. Cobb) et est actuellement enseignant à l'UCLA (Los Angeles). *The Echoes of Fitna* s'inscrit dans la continuité de son travail de thèse dans laquelle il théorisait déjà le concept au cœur de cet ouvrage: « performative historiography », que l'on peut traduire par « historiographie performative », soigneusement indiqué dans le titre.

Un rapide examen de la table des matières montre qu'A. Hagler adopte une progression volontairement inversée: il commence par l'épisode de Karbalā' (61/680) et remonte ensuite vers la *shūrā* (23/644). Il précise adopter une lecture à rebours (« looking at the story in reverse order », p. 27), qu'il reconnaît lui-même comme « peu orthodoxe » dans un ouvrage d'histoire. Il justifie ce choix en affirmant que, pour lui, Karbalā' – tout comme pour Antoine Borrut<sup>(1)</sup> auquel il se réfère (p. 51-52) – constitue une finalité narrative: commencer par cet épisode permet, selon lui, de mettre en lumière les choix narratifs des chroniqueurs et de comprendre comment les événements précédents (Şiffin, *shūrā*, etc.) sont présentés en vue de préparer l'impact narratif de Karbalā' (p. 27).

Le corpus étudié se concentre sur deux auteurs majeurs de la tradition sunnite: Ibn al-Athīr (m. 630/1233), auteur du *Kāmil fī l-ta'riḫ*,

et Ibn Kathīr (m. 774/1373), auteur du *Bidāya wa-nihāya*. Tous deux se situent dans le sillage d'al-Ṭabarī (m. 310/923), dont l'ouvrage *Ta'riḫ al-rusul wa-l-mulūk* constitue le point de passage obligatoire de toute historiographie postérieure. A. Hagler désigne al-Ṭabarī comme un *bottleneck*: un goulot narratif à travers lequel tout historien doit passer pour accéder au récit des origines. Chacun de ses successeurs, par ajout, omission ou remaniement, reformule le passé en fonction de ses besoins intellectuels, politiques ou confessionnels.

L'ouvrage se compose de cinq parties. La première, une introduction étendue (p. 1-47), expose notamment le concept d'« historiographie performative ». L'auteur y soutient qu'Ibn al-Athīr et Ibn Kathīr, les deux auteurs qu'il prend pour corpus principal, ont activement participé à la construction de l'histoire islamique en remaniant les textes qu'ils ont hérités d'al-Ṭabarī (m. 310/923). Chaque ajout, omission ou altération représente, selon lui, un choix délibéré révélateur de l'intention de l'auteur: « the discrepancies themselves are the keys to understanding the authors' aims, motives, and literary-narrative strategies » (p. 18). L'histoire, telle que la conçoit Hagler, n'est pas une simple reconstitution descriptive des faits: elle est cumulative<sup>(2)</sup>, chaque chroniqueur ajoutant une strate interprétative qui vient s'ajouter aux précédentes. Son approche se distingue ainsi du positivisme historiographique qui chercherait à reconstituer « l'histoire vraie »; on remarquera également que parmi ces historiens, nombreux sont particulièrement soucieux de la question des origines<sup>(3)</sup>. Pour A. Hagler, les sources sont des vecteurs de sens, non des reflets directs des événements: il s'intéresse donc à la manière dont le passé a été raconté et resignifié (p. 1-2, 17-18). À ce titre, A. Hagler s'inscrit dans la lignée d'auteurs comme Tayeb El-Hibri et Stefan Leder<sup>(4)</sup>, qui privilégient l'étude de la construction discursive du passé plutôt que la recherche factuelle des causes et des faits.

(2) Fred M. Donner, *Narratives of Islamic Origins: The Beginnings of Islamic Historical Writing*, Princeton, Darwin Press, 1998; Chase F. Robinson, *Islamic Historiography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

(3) À titre d'exemple, voir Patricia Crone et Michael Cook, *Hagarism: The Making of the Islamic World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.

(4) Tayeb El-Hibri, *Reinterpreting Islamic Historiography: Hārūn al-Rashīd and the Narrative of the 'Abbāsīd Caliphate*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999; Stefan Leder, « The Literary Use of the Khabar: A Basic Form of Historical Writing », dans *Story-Telling in the Framework of Non-Fictional Arabic Literature*, éd. S. Leder, Wiesbaden, Harrassowitz, 1998, p. 277-315.

(1) Voir Antoine Borrut, « Remembering Karbalā': The Construction of an Early Islamic Site of Memory », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 42, 2015, p. 249-282.

Les trois parties qui suivent sont construites autour de deux épisodes majeurs de la première *fitna* (36-40/656-661) : Karbalā' (p. 51-80) et la bataille de Şiffin (37/657, p. 83-122) tandis que le dernier porte sur l'élection de 'Uthmān (23/644, p. 125-148), considérée comme le point d'origine narratif de la *fitna*. La dernière partie, intitulée « Further Ripples » (p. 151-163), explore les échos et les conséquences secondaires de ces récits.

La partie consacrée à Karbalā' s'étend sur trois chapitres (2, 3 et 4). Cet épisode, au cours duquel al-Ḥusayn ibn 'Alī (m. 61/680) – petit-fils du Prophète – et ses compagnons ont été tués par l'armée de Yazīd ibn Mu'āwiya (r. 60-64/680-683) alors qu'ils se rendaient à Kūfa, constitue le point narratif culminant de l'historiographie islamique (p. 21, 51). Ibn al-Athīr adopte une approche d'harmonisation du récit. Il emploie surtout des omissions et des simplifications afin de présenter Karbalā' comme une tragédie humaine, tout en atténuant la culpabilité collective de la communauté musulmane (p. 41-42, 65). Ibn al-Athīr écrit à l'époque des invasions mongoles, dans un contexte de désintégration politique où la priorité intellectuelle est la cohésion de la *Umma* et la minimisation des divisions internes (p. 41-42, 65). Son œuvre dont il est ici question, *al-Kāmil fī al-ta'riḫ*, fut rédigée entre 620/1223 et 630/1233. Ibn Kathīr, en revanche, compose son œuvre à Damas au VII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, dans le contexte du renouveau sunnite (*Sunnī Revival*)<sup>(5)</sup> propre au pouvoir mamelouk (p. 43-46). Son récit devient une relecture doctrinale du passé : il blâme explicitement les *rāfidites* (p. 53), critique la dépendance d'al-Ṭabarī à l'égard d'Abū Mikhnaf (m. 157/774) qu'il juge trop favorable aux chiites (p. 62-63), et modifie parfois la lettre même du texte. A. Hagler relève notamment qu'Ibn Kathīr remplace le terme *waṣī* (« héritier », au sens chiite de successeur légitime) par 'Alī, afin de neutraliser la connotation chiite de l'expression (p. 62-63). Son œuvre, *al-Bidāya wa-l-nihāya*, fut composée entre 760/1359 et 774/1373. Dans ce cadre, Ibn Kathīr cherche à affirmer la légitimité du sunnisme, à dénoncer les excès du chiisme et à réhabiliter les Omeyyades, perçus non comme des

tyrans mais comme les garants de l'ordre légitime (p. 43-46, 53, 62-63).

La deuxième partie se concentre sur la bataille de Şiffin (37/657, chap. 5-7) qui oppose 'Alī ibn Abī Ṭālib (35-40/656-661) à Mu'āwiya ibn Abī Sufyān (41-60/661-680) et qui cristallise la rupture durable de la communauté musulmane. Ibn al-Athīr adopte une stratégie d'harmonisation : il réduit les passages conflictuels et préserve la dignité des Compagnons, évitant ainsi toute accusation directe (p. 97-99). Le célèbre épisode de l'arbitrage entre 'Amr ibn al-'Āṣ (m. 43/664) et Abū Mūsā al-Ash'arī (m. 44/665) est abrégé pour éliminer toute dimension polémique (p. 100-102). Ibn Kathīr, en revanche, développe une lecture doctrinale et morale. Il suit la trame d'al-Ṭabarī mais ajoute des commentaires qui absolvent Mu'āwiya et condamnent ceux qui ont semé la discorde (p. 100-102). A. Hagler relie cette approche à une lecture damascène, caractéristique du VII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, où le pouvoir omeyyade est vu comme facteur de stabilité (p. 41-46, 97-102).

La troisième partie traite de la *shūrā* (chap. 8-9) : consultation qui aboutit à l'élection de 'Uthmān ibn 'Affān (r. 23-35/644-656), point d'origine narratif de la *fitna*. Ibn al-Athīr simplifie le récit pour présenter une élection consensuelle et ordonnée (p. 136-138). Ibn Kathīr, lui, transforme l'épisode en modèle providentiel (p. 139-142). La *shūrā* devient, sous sa plume, un acte divinement inspiré dont toute contestation relève de la *bid'a* (innovation blâmable). Ainsi, Ibn al-Athīr tend à neutraliser la mémoire du conflit pour préserver la cohésion de la *Umma*, tandis qu'Ibn Kathīr dogmatise le récit afin d'en faire la preuve du bien-fondé du sunnisme. Dans la logique performative décrite par A. Hagler, la *shūrā* agit comme le prologue reconstruit de Karbalā' : les récits antérieurs sont relus à la lumière de leur dénouement (p. 136-142, 145-146).

Le dernier chapitre examine les répercussions discursives des réécritures d'Ibn al-Athīr et d'Ibn Kathīr. A. Hagler y montre comment leurs narrations ont façonné la mémoire sunnite de la *fitna* et influencé la tradition historiographique. L'auteur soutient que ces textes ne sont pas des récits passifs du passé, mais des actes de reformulation consciente de la part des historiens musulmans. L'historiographie devient ainsi un espace d'« *accumulated meaning* » – c'est-à-dire que le sens des textes évolue à mesure des réécritures –, où chaque reprise du texte d'al-Ṭabarī reconfigure la mémoire collective (p. 161). Cela justifie qu'A. Hagler conçoit dès lors l'historiographie islamique non comme une restitution factuelle, mais comme une

(5) Yossef Rapoport, *Lost Maps of the Caliphs: Drawing the World in Eleventh-Century Cairo*, Chicago, University of Chicago Press, 2018 ; Jonathan P. Berkey, *The Transmission of Knowledge in Medieval Cairo: A Social History of Islamic Education*, Princeton, Princeton University Press, 1992 ; Livnat Holtzman, « Ibn Taymiyya and the Revival of Sunni Theology in the 14th Century », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 34, 2008, p. 173-195.

scène de production du sens historique<sup>(6)</sup> : le passé n'existe, dans l'historiographie islamique, qu'à travers ses reformulations successives<sup>(7)</sup>.

L'un des apports essentiels de l'ouvrage tient à la manière dont l'auteur articule une lecture philologique précise des chroniques à une réflexion plus large sur la production du sens historique. En confrontant Ibn al-Athīr et Ibn Kathīr à la matrice ṭabarienne, il montre que l'historiographie islamique ne relève pas de la simple transmission, mais d'une reformulation constante du passé. Cette démarche s'inscrit dans un champ désormais bien constitué, illustré par les travaux de T. El-Hibri, A. Borrut, K. Hirschler, H. Keaney ou F. Donner, pour lesquels les historiographes ne sont pas de simples compilateurs, mais de véritables auteurs inscrits dans un contexte intellectuel et confessionnel précis. A. Hagler reprend à A. Borrut la notion de « fabrique du passé »<sup>(8)</sup> et rejoint K. Hirschler<sup>(9)</sup> dans l'idée que l'écriture de l'histoire participe à la définition même de l'autorité religieuse et politique. À cet égard, *The Echoes of Fitna* prolonge utilement cette réflexion sur le rôle actif des auteurs médiévaux dans la construction de la mémoire de la *fitna*.

L'étude demeure toutefois davantage herméneutique qu'historique. En se concentrant sur deux chroniqueurs sunnites, A. Hagler choisit un corpus cohérent mais restreint, qui ne permet pas d'évaluer pleinement la diversité des réécritures médiévales de la première guerre civile. L'absence de comparaison avec les traditions chiites antérieures – celles d'al-Mas'ūdī (m. 345/956) ou d'al-Mufid (m. 413/1022), par exemple – laisse dans l'ombre la manière dont les relectures sunnites d'Ibn al-Athīr et d'Ibn Kathīr dialoguent, parfois implicitement, avec une mémoire déjà constituée dans d'autres milieux confessionnels. Ce manque limite la portée du propos sur le plan de la polarisation doctrinale. Par ailleurs, le choix d'une lecture à rebours, inaugurée par Karbalā', souligne avec justesse la centralité de cet épisode dans la tradition sunnite, mais la démonstration reste fragile quant à la validité de cette téléologie : rien ne prouve que les chroniqueurs aient consciemment organisé leur récit

autour d'une telle finalité. L'effet de convergence vers Karbalā' reflète peut-être davantage la lecture de l'auteur que la structure interne des textes médiévaux.

Sur le plan historiographique, le livre offre une contribution solide aux études de l'islam médiéval. En replaçant Ibn al-Athīr et Ibn Kathīr dans une dynamique cumulative d'écriture, A. Hagler renouvelle la compréhension de la *fitna* comme processus de mémoire en constante réélaboration plutôt que comme événement clos. Il montre comment, à partir d'al-Ṭabarī, chaque génération reformule la discordance fondatrice pour répondre à ses propres besoins : Ibn al-Athīr met l'accent sur l'unité de la *Umma*, Ibn Kathīr sur la défense de l'orthodoxie. Cette lecture s'inscrit dans la continuité des analyses de F. Donner<sup>(10)</sup> sur la conscience communautaire des premiers musulmans et de T. El-Hibri<sup>(11)</sup> sur la dimension morale de l'historiographie. L'originalité du livre ne tient pas tant à son cadre théorique, déjà bien balisé, qu'à la démonstration concrète du processus d'accumulation du sens, qui éclaire la manière dont la *fitna* devient, pour les historiographes sunnites, un lieu de légitimation.

Malgré ses limites, *The Echoes of Fitna* s'impose donc comme une contribution importante à la compréhension de l'historiographie islamique médiévale. Par la précision de ses analyses et la cohérence de son propos, Aaron Hagler montre comment les réécritures sunnites de la *fitna* ne se contentent pas de raconter le passé, mais participent pleinement à la construction d'une mémoire religieuse et politique.

Mohamed Hayyan  
doctorant, EPHE, GSRL

(6) Voir à ce sujet Antoine Borrut, *Entre mémoire et pouvoir. L'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les Abbassides* (v 72-193/692-809), Leyde, Brill, 2011.

(7) Voir Chase F. Robinson, *Islamic Historiography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003; Fred M. Donner, *Narratives of Islamic Origins*, Princeton, Darwin Press, 1998.

(8) Antoine Borrut, « La fabrique de la tradition : construction du passé et pratiques historiographiques dans l'islam », *REMMM* 135, 2014.

(9) Konrad Hirschler, *Medieval Islamic Historiography. Authors as Actor*, New-York-Londres, Routledge, 2006.

(10) Voir particulièrement Fred M. Donner, « From Believers to Muslims: Confessional Self-Identity in the Early Islamic Community », *al-Abhath*, vol. 50-51, 2002-2003, p. 9-31.

(11) Tayeb El-Hibri, *Reinterpreting Islamic Historiography. Hārūn al-Rashīd and the Narrative of the 'Abbāsīd Caliphate*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999; « The Redemption of Umayyad Memory by the 'Abbāsīds », *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 61, n° 3, 2002, p. 241-265; *Parable and Politics in Early Islamic History. The Rashidun Caliphs*, New York, Columbia University Press, 2010.